

« De l'œuf ou de la poule? »

Juliette se rappelle.....Allongée sur un transat, à l'ombre d'un magnolia en fleurs, elle rêve..... Juliette se souvient.... C'était au printemps aussi, et elle était enceinte de sa fille..... Les premiers mots d'un poème oublié lui reviennent.... « *Il est terrible le petit bruit de l'œuf quand il remue dans la tête de la personne qui a faim...* ». Juliette se souvient qu'elle avait terriblement....faim d'avoir un bébé !

Désir d'enfant ! quand tu nous tiens !

Il paraît que ce désir prend sa source dans sa propre enfance, quand toute petite déjà, elle jouait à la poupée, la berçant, la câlinant, la grondant aussi parfois....

Il paraît que.....

➤ *Le désir d'enfant chez les parents : la pré-histoire !*

Le désir d'enfant s'inscrit pour un couple dans le souhait de fonder une famille mais c'est aussi pour chaque homme et chaque femme, vouloir un enfant de soi-même, un prolongement de soi, comme un double narcissique à l'intérieur de soi.

C'est également un enfant de l'autre, l'enfant de l'amour. Avoir un enfant, c'est donc se prolonger, et à ce titre, lutter contre les angoisses de finitude et de mort qui existent dans le préconscient de chacun.

C'est aussi continuer le prolongement de la famille, c'est-à-dire ce que les parents ont fait pour nous-même, et par là rembourser en

quelque sorte la dette contractée auprès de ses parents qui nous ont « donné » la vie.

L'enjeu est de changer de génération, ce qui génère fréquemment la réactivation de conflits latents et l'émergence d'une anxiété jusque-là refoulée.

L'intrication vie/mort est particulièrement forte dans les enjeux de la procréation et ce, à plusieurs niveaux : donner la vie permet de soulager notre propre angoisse de mort en s'assurant, par notre descendance, de la survie d'une partie de nous-même.

Monique BYDLOWSKI évoque dans son livre « La dette de vie » cette notion de restitution inconsciente de la jeune mère, à sa propre mère au moment de la naissance de son premier enfant.

Le psychiatre hongrois BOSZORMENYI-NAGY, l'un des pères de la thérapie familiale, évoque quant à lui la notion de « *devoir éthique* » dont l'enfant ayant reçu la vie, veut s'acquitter.

➤ Enjeux identificatoires

Dans un schéma d'identification complexe, la jeune mère oscille entre l'identification à ce bébé qu'elle porte, comme le bébé qu'elle imagine avoir été dans le ventre de sa mère, et la maman qu'elle est en train de devenir, en ayant comme modèle de référence, celle qui lui a donné le jour.

Pendant la grossesse, la dynamique psychique oscille également entre une problématique narcissique où la femme se décrit au centre de ses préoccupations et une problématique relationnelle signifiée par l'émergence progressive d'une relation avec cet autre en devenir.

Dans ce moment de vie de « vie commune », l'enfant a un double statut : il est présent physiquement dans le corps de sa mère, mais absent de la réalité visible.

Il est également, dans le meilleur des cas, présent psychiquement dans le psychisme maternel, et devient un support identificatoire majeur pour la mère qui projette sur lui ses souvenirs infantiles.

La possibilité de « donner la parole à l'enfant qu'elle a été » permet à la femme de s'adapter aux besoins de son futur enfant par un jeu d'images en miroir : s'identifiant à son bébé, elle projette ce dont il pourrait avoir besoin.

Quand cela induit la réactivation de conflits anciens, être à l'écoute de « la petite fille du passé » peut permettre de réparer certaines blessures et de restaurer l'enfant qu'elle porte.

Le désir d'être parent concerne donc l'identité de soi : se vouloir parent confère un statut social particulier, auquel le couple accède lors de la naissance de son premier enfant.

La complétude narcissique se révèle également dans ce désir de filiation : transmission d'un savoir-faire, de valeurs, de biens, l'enfant devient « objet trans-générationnel ».

L'enfant imaginaire est rêvé, pensé, bien avant sa présence dans le réel de la grossesse. Le fantasme parental lui attribue les plus belles qualités. « *Il sera intelligent comme maman et beau comme papa !* ». Ce bébé tant attendu s'inscrit dans une filiation psychique qui réunit les transmissions familiales de deux lignées (« *Pourvu qu'il ait les yeux de mon père et pas le nez de ma belle-mère !* »).

➤ Grossesse et ambivalence.

Ainsi, l'accès à la parentalité renferme des enjeux complexes et souvent méconnus.

La façon dont les femmes enceintes évoquent leur grossesse dans les premiers temps, participe à la représentation qu'elles ont d'elles enceintes.

Dans l'ensemble, le discours sur la maternité est empreint d'ambivalence, s'agissant avant tout d'une expérience déconcertante : le sentiment de malaise qui prend place au début de la grossesse, bouleverse la représentation d'une maternité sublimée qui était censée rendre le couple « heureux ».

Ce trouble est d'autant plus vrai pour les couples qui ont des antécédents d'infertilité et qui envisageaient la grossesse comme l'aboutissement ultime de leurs démarches.

Jusqu'à la fin de la grossesse, on assiste à l'alternance entre des moments de plénitude, de « fusion tendre » pour reprendre l'expression de LECHARTIER-ATLAN, et des pics anxieux ou des moments d'agressivité qui dénotent de la persistance de l'ambivalence de la femme envers son bébé.

Dans l'ensemble, l'accouchement et la naissance sont des expériences affectives et physiques intenses, qui constituent un rituel initiatique important pour se sentir mère.

La période postnatale verra se poursuivre cette ambivalence décrite pendant la grossesse :

- d'une part, la femme vit un moment de désillusion et une blessure narcissique induite par la confrontation avec l'enfant du réel, qui ne correspond jamais complètement à l'image de l'enfant rêvé et idéalisé entretenue pendant la grossesse,

- d'autre part, bien que récupérant un peu d'autonomie sur le plan physique, la femme réalise la dépendance absolue du bébé à son égard.

Cette relation symbiotique est souvent vécue comme apaisante, car elle vient combler le vide laissé par la naissance.

Cependant, elle est aussi source d'angoisse, voire d'agressivité, la plupart du temps refoulée, car les mères peuvent avoir du mal à supporter cette proximité de tous les instants.

L'épuisement physique alimente pour beaucoup cette agressivité. Quand elle arrive à l'exprimer, il est important de pouvoir recevoir cette agressivité et la dédramatiser afin que la mère puisse se restaurer narcissiquement et être à nouveau dans une « plénitude heureuse » avec son enfant.

➤ Psychologie du père en devenir

Les hommes aussi, à leur façon sont "*enceints*", et ont leur manière de vivre la (leur) grossesse. C'est ce que l'on appelle "*la couvade*".

A l'origine, ce phénomène de la **couvade** concerne certaines populations dites "primitives". Selon la tradition, le mari dont la femme vient d'accoucher prend en quelque sorte sa place et se comporte comme s'il avait lui-même accouché. C'est à lui que sont accordés les soins, les attentions et les cadeaux. Pendant ce temps, la femme a bien souvent repris ses activités dès la naissance du bébé !

Cette coutume témoignerait du rôle important attribué aux hommes dans la reproduction. A priori, cette anecdote ne nous concerne pas. Mais quand même...

De nos jours et dans notre culture, **les hommes seraient eux aussi affectés par la grossesse de leur épouse**. Le "**syndrome de la couvade**" désigne l'ensemble des symptômes que peuvent manifester les hommes lorsque leur femme est enceinte.

Tout comme elle, ils auraient tendance à présenter des troubles physiques typiques de la grossesse, comme des indigestions, des nausées, des maux de dos, une prise de poids ... Selon certaines études, au moins 20 % des futurs pères sont touchés par la **couvade**.

Au fur et à mesure de l'avancement de la grossesse, la mère se replie sur elle-même, une partie de son énergie étant accaparée par le fœtus qui se développe et puise toute sa nourriture en elle. La mère est la seule source d'approvisionnement pour le futur bébé et, dans ce contexte particulier, elle va alors chercher son ressourcement essentiellement chez son partenaire. C'est lui qui devient la principale source énergétique et affective.

Petit à petit, la femme, plus lourde, moins agile, plus vite fatiguée, sort de moins en moins, invite moins les amis, travaille moins et idéalement s'arrête au moins un mois avant la naissance, se mettant en condition physique et psychologique pour un accouchement sans encombre. N'ayant peu ou plus du tout de ressourcement par les amis, la vie professionnelle ou sociale, c'est le père qui se retrouve le seul centre de ressourcement de la mère : il va non seulement aider à préparer la chambre, faire plus souvent les courses, ramener les nouvelles des amis, mais surtout être présent pour sa femme, lui procurant attention, tendresse, affection. C'est donc une lourde tâche qui incombe au père, d'autant que lui aussi doit faire face à son nouveau statut de père et à cette nouvelle vie à trois qui s'annonce.

Le futur père doit donc traverser cette période... comme il peut ! La grossesse est plus virtuelle pour lui, elle se passe davantage du côté de la représentation mentale.

En fonction de chacun, certains père pourront toutefois accéder à un certain niveau de « ressenti corporel » qui passe bien sûr, par le toucher du ventre maternel de leur compagne.

Ce passage, cette transformation psychique de l'homme en « papa », est également une traversée psychologique, qui de façon idéale, ne devrait être ni du côté du « désert » (affectif, présentiel...), ni du côté de la surprotection, comportements révélateurs d'une certaine angoisse diffuse...

Pour le papa aussi, résonne dans sa tête et dans son cœur, toutes les émotions, plus ou moins conscientes, de son propre vécu de « fils de »... son propre père !

Se rajoute à ce vécu, des éléments plus conscients où le futur père se sent investi de la mission de « chef de famille », dans une sorte de représentation d'image de « bon père de famille », dans laquelle l'homme peut ressentir de vives angoisses à l'idée d'avoir à « être à la hauteur de la situation » en terme de gestion financière, comme celle de celui qui doit subvenir aux besoins de la famille et la mettre à l'abri...

➤ *Pour ne pas conclure.....*

Ainsi, le désir d'enfant s'inscrit dans une histoire profondément ancienne, enraciné dans l'inconscient de chaque humain en présence, père, mère, grands-parents, familles élargies, et puisant sa source dans les différentes « dettes de vie » et autres « loyautés familiales »....

Le désir d'enfant s'inscrit aussi dans une culture et un temps donné : depuis l'avènement de la contraception et de la possibilité du contrôle des naissances par la femme, l'enfant à venir devient choisi, précieux, attendu, parfois longtemps...

Et quand ce bébé sera enfin là, encore faudra-t-il prendre le temps de se rencontrer, de faire connaissance, de s'approprier... adoption mutuelle à créer et à inventer.....

Juliette s'est finalement assoupie à l'ombre du magnolia...Tout à coup, une petite voix vive et aigüe la réveille en sursaut : « Mamie, Mamie Juliette !!Maman m'a dit de te demander.....Comment on fait les bébés ? ».....

Annick TROUNDAY ; 27 mars 2015.